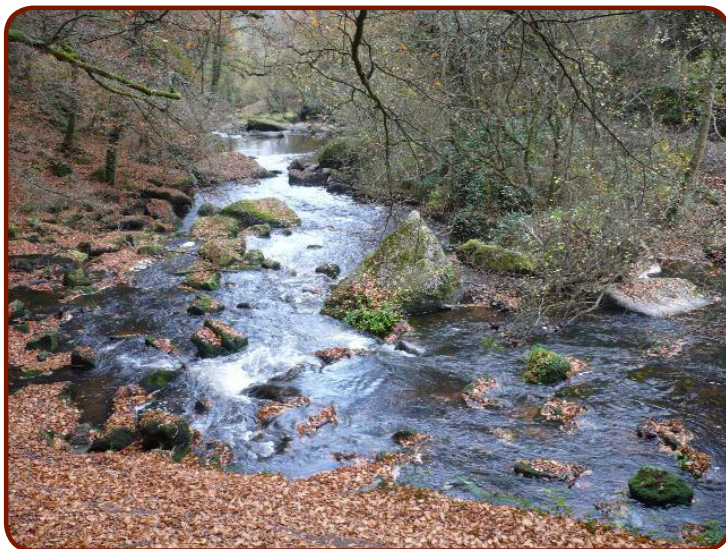


Pollutions des eaux bretonnes

De formule chimique H₂O, l'eau est par définition « un liquide incolore, inodore, sans saveur composé d'oxygène et d'hydrogène ». Indispensable à la vie, elle entre dans la constitution des organismes vivants. Ainsi l'algue est formée de 85% d'eau, l'homme de 72%. Tous les êtres vivants, végétaux ou animaux sont tributaires de l'eau.

La Bretagne possède un réseau hydrographique très dense, constitué de nombreux ruisseaux et rivières.



Ces eaux superficielles (rivière ou retenue artificielle) assurent 80% de l'alimentation en eau potable de la population. Cela confère une certaine vulnérabilité quant à l'exposition rapide aux pollutions de la ressource en eau.

A l'inverse en France, l'eau du robinet provient 8 fois sur 10 des nappes phréatiques. L'eau, un bien si banal et si précieux à la fois, est présent dans tous les actes de notre vie quotidienne.

La gestion de la ressource, la préservation et la restauration de la qualité de l'eau, constituent donc un enjeu prioritaire pour la région Bretagne.

De l'eau propre pour... une économie saine :

Les formes de pollutions sont multiples mais ont un point commun : elles aboutissent à la rivière et nuisent à la qualité de l'eau.

Ainsi, une petite pollution, prise isolément, aura peu de conséquences sur la qualité des eaux. C'est la multiplication de ces rejets sur le bassin-versant qui nuira gravement à l'équilibre du fleuve récepteur.

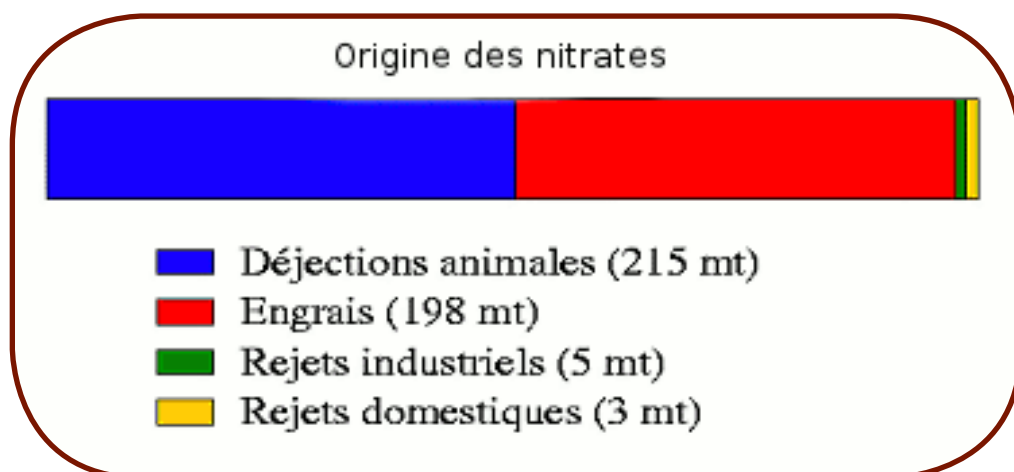


Cette dégradation, que l'on qualifie de diffuse, illustre bien le problème posé par la pollution d'origine agricole à laquelle vient s'ajouter les pollutions liées à l'usage de métaux toxiques, d'huiles, de solvants, de produits d'entretien.

Pollutions des eaux bretonnes

En agriculture, les nitrates et les phosphates sont des éléments nutritifs utilisés pour les plantes. Ils proviennent respectivement de l'azote et du phosphore et sont apportés aux plantes via les engrais chimiques, les déjections animales (lisier) et parfois, les boues des stations d'épuration.

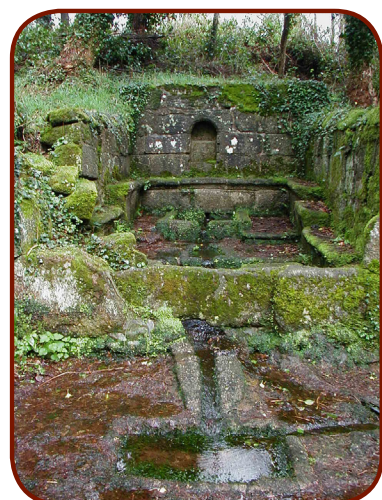
En excès sur les terres, ces éléments se retrouvent dans les eaux douces et marines suite au lessivage des sols et au ruissellement des eaux de pluie. Les nitrates qui s'écoulent dans nos rivières proviennent à 98 % de l'activité agricole : du gaspillage des engrais minéraux et de l'épandage des millions de m³ de lisier produits par les porcs et volailles entassés dans les élevages industriels.



origine des nitrates en millions de tonnes (mt)

Face à la marée des nitrates qui a contaminé, sources, fontaines, rivières et nappes, les collectivités ont préféré fuir le champ de bataille et faire supporter aux usagers consommateurs et aux contribuables les coûts externes de cette pollution (modernisation des usines de production d'eau potable, interconnexion des réseaux, abandon de centaines de captages locaux).

Cette fuite en avant explique en partie pourquoi l'eau du robinet en Bretagne est une des plus chères de France, alors que la ressource y est particulièrement abondante



Pollutions des eaux bretonnes

Ces nitrates et phosphates engraisent et favorisent alors la surproduction des plantes aquatiques (algues toxiques, macrophytes...). Ce phénomène est connu sous le nom d'« eutrophisation ». Les végétaux aquatiques et algues sont dégradés par les bactéries qui se développent en grande quantité, à cause de l'apport massif de nourriture. Elles consomment donc l'oxygène de l'eau et entraînent la mort des poissons.



Etang eutrophisé



l'érosion du sol emporte les éléments vers les cours d'eau

Sur le bord de mer : les marées vertes

L'invasion de certaines plages par des tonnes d'algues vertes se manifeste en Bretagne au début des années 1970, mais la prise de conscience de ce phénomène écologique ne se fait véritablement qu'à la fin de la décennie.

Ce sont les baies semi-ouvertes, pourvues d'un ou plusieurs cours d'eau, qui sont le plus sujettes à la prolifération incontrôlable de ces algues. Par exemple, les baies bretonnes de Lannion, Saint-Brieuc, Douarnenez, Concarneau.

En Bretagne, si les plages des départements du nord Finistère et des Côtes d'Armor se couvrent de l'essentiel de ces algues vertes, indésirables et envahissantes, les vasières et estuaires de la côte sud sont également à présent concernées (rade de Lorient, ria d'Étel...)

une baie couverte d'algues vertes



Pollutions des eaux bretonnes

L'ulve est une algue à la croissance exponentielle, pour peu que soient réunies les conditions nécessaires à son épanouissement : ensoleillement, profusion de nutriments et déplacement minimum de la masse d'eau dans laquelle elle se développe en suspension. Elle prolifère donc essentiellement entre avril et juillet, surtout sur les plages et les fonds de baies.

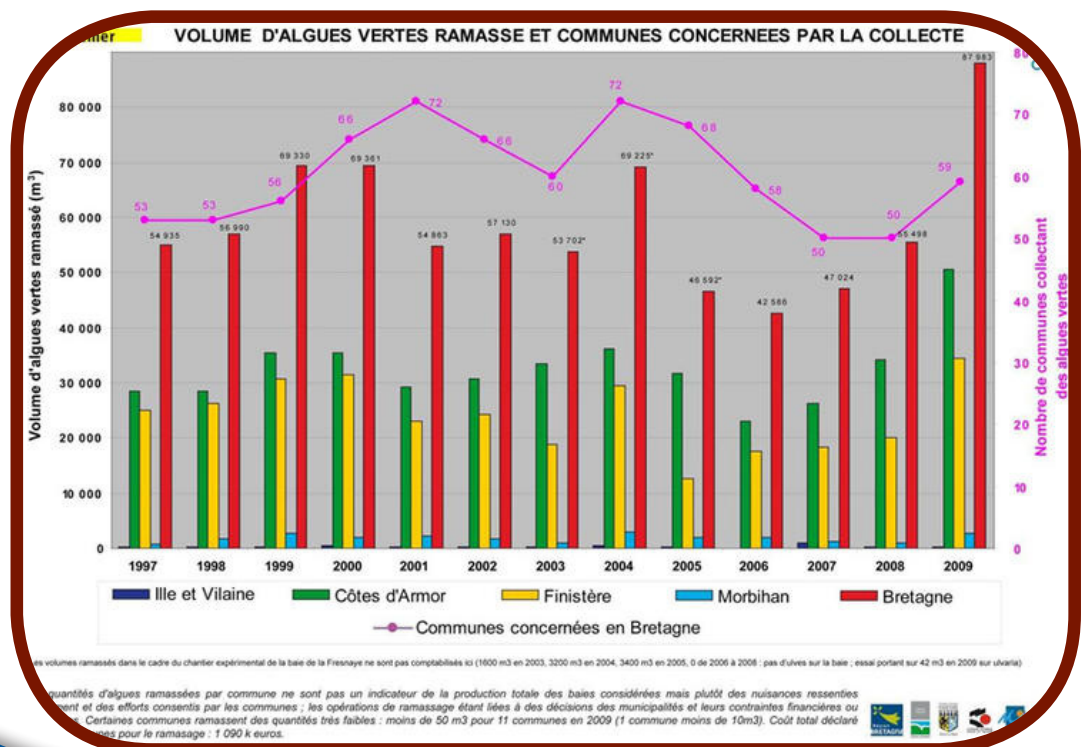


La prolifération par endroits est tellement importante qu'un ramassage s'impose...

L'ulve se nourrit principalement de phosphore et d'azote. Les fonds sableux de ses baies de prédilection lui sont une continuelle source de phosphore, légèrement assaisonnée par les rejets urbains (détergents) et agricoles. Par contre, l'apport massif d'azote dans les eaux est majoritairement d'origine agricole, avec pour responsable la surfertilisation des sols. Le lessivage des sols gorgés d'azote issu des fertilisants agricoles se retrouve ainsi à l'estuaire.

La décomposition des algues sur place est à l'origine d'inconvénients sanitaires liés aux émissions d'ammoniac et d'hydrogène sulfuré. Au-delà des nuisances visuelles et olfactives, l'hydrogène sulfuré peut être mortel en quelques minutes dès 1100 ppmv (partie par million en volume).

Le volume d'ulves ramassé annuellement et des coûts engendrés en région Bretagne sont en constante évolution d'une année sur l'autre.



Pollutions des eaux bretonnes

Pesticides, danger !

Les pesticides appelés également produits phytosanitaires, sont des poisons destinés à tuer les herbes (herbicides), les insectes (insecticides), à lutter contre les maladies (fongicides) ou à se débarrasser de divers animaux jugés nuisibles (souricides, raticides, nématicides...).



un champ récemment traité au désherbant total

De grosses quantités de ces produits phytosanitaires sont utilisées par les agriculteurs, mais aussi par les professionnels non agricoles (les horticulteurs, pépiniéristes, sociétés d'entretien des espaces verts, les communes, la DDE, la SNCF) et par les particuliers (jardiniers amateurs).

La France est le 1er consommateur européen de produits phytosanitaires et le 4ème consommateur mondial derrière les Etats-Unis, le Brésil et le Japon avec 80 000 tonnes de matières actives utilisées en France en 2007. Attention, ces chiffres sont bien donnés en quantité de matières actives et non pas en quantité de spécialités commerciales (à titre d'exemple la spécialité commerciale Roundup contient 360 mg/l de matière active Glyphosate). La France consomme environ 1/3 des pesticides utilisés en Europe. 90% sont destinés à l'agriculture, 10% aux usages amateurs et collectifs (collectivités, administrations, SNCF).



Pollutions des eaux bretonnes

Les teneurs très élevées des eaux de surface en nitrates, matières phosphorées, matières organiques ou résidus de pesticides, engendrent de fortes nuisances environnementales, sanitaires et économiques : coûts élevés de production d'eau potable à usage domestique ou industriel, pollutions microbiologiques des eaux marines, proliférations d'algues sur le littoral (marées vertes), etc...

Ces phénomènes peuvent avoir des effets indirects graves en matière de développement économique : délocalisation d'entreprises agro-alimentaires, réduction de l'activité touristique, dégradation de l'image régionale et de celle de ses produits dans l'esprit des consommateurs... .

La lutte contre la pollution des eaux n'est pas un frein au développement économique. Bien au contraire !

C'est davantage la dégradation de la qualité des eaux qui mettra en péril toute l'économie de la région. Il faut se rappeler qu'elle tire l'essentiel de ses richesses de l'agriculture, du tourisme et de l'élevage marin. D'autres activités nouvelles comme le tourisme-pêche, l'aquaculture marine sont également menacées si les nuisances devaient à s'amplifier.

La pollution de l'eau et des rivières n'est pas la rançon du « Progrès ». Partout où des hommes, des associations ont su se mobiliser et s'organiser, on enregistre une amélioration de la qualité des eaux. La Bretagne malgré bien des nuisances est sans doute la région de France où le travail de remise en valeur des rivières a été le plus spectaculaire.